

hameau compris, à 27 kilomètres de Namur, sur le Bœq supérieur, à une altitude de 268 mètres.

Endroit renommé aujourd'hui par ses foires aux chevaux et au bétail. Jadis, station gallo-romaine, camp fortifié, burg mérovingien, bonne ville du pays de Liège, et capitale du Condroz.

Son église, plantée au haut du bourg, sur une vaste place où se tiennent les foires, conserve une tour romane curieuse, restée seule debout, lorsque l'édifice, au XVII^e siècle, fut renversé par un ouragan. Elle est carrée, en pierres grossièrement taillées et d'une construction qui semble remonter au XII^e siècle, ou au commencement du XIII^e. Les fenêtres dont elle est percée sont à plein cintre, les supérieures géminées. Elle est coiffée d'un haut chapeau pointu. L'église renferme des fonts baptismaux aussi du style roman et, de la même époque, une cuve de pierre, de forme carrée, ornée d'arcatures à sa partie supérieure, avec support central flanqué de quatre colonnettes soutenant les quatre angles.

La vieille enceinte de Ciney se retrouve par fragments disséminés, dans les jardins. Les substructions de cette enceinte bastionnée sont très anciennes et semblent romaines. Tout le territoire de Ciney, d'ailleurs, fourmille de vestiges des époques gauloise, gallo-romaine et franque. (Musée de Namur).

De Ciney à Dinant, route directe, par Achêne et Sorinne.

Reprenons la vallée de la Meuse à Yvoir.

Au delà d'Yvoir, passé le pont : *Moulins* (auberge Sizaire : à la Roche, à l'entrée du village, à droite de la route, 20 kilomètres et demi de Namur, 7 de Dinant,) se présente, au confluent de la Molignée. Le chemin qui vient se greffer ici sur la grand' route de Namur à Givet conduit à Montaigne en remontant le vallon (6 kilomètres). Dans le village, à la bifurcation des deux routes, s'élève un très vieux saule, dont on a réparé les brèches à l'aide d'une maçonnerie. Moulins est un endroit industriel. Le long de la Molignée, en amont du village, s'étend

le parc et l'ancienne abbaye de religieuses convertie en exploitation agricole, domaine actuel des barons de Rozée. La route longe tout de suite le village d'Anhée, qui s'étale à gauche, le long du fleuve.

Sur la rive opposée se déploie la superbe ligne des *rochers de Champale* qui va de la station d'Yvoir au mamelon de Poilvache, et termine, du côté de la Meuse, par un bord taillé à pic, le plateau d'Evrehailles. La ferme du même nom occupe une encoignure solitaire, où s'alignent quelques noyers vénérables, puis, tandis que le chemin de fer franchit la Meuse, en face du cimetière de Houx, la montagne de Poilvache, par une énorme poussée, avance sa masse rocheuse couronnée d'un diadème de murailles en ruine, et semble avoir fait reculer les hauteurs de la rive gauche : ici, immédiatement après Anhée, le terrain aplani monte vers la villa de *Senenne* (vieille chapelle castrale) isolée au milieu de la dépression qui interrompt, devant Poilvache, la chaîne des côtes de la rive gauche. Cette plaine inclinée est, paraît-il, l'endroit de la vallée où la température est la plus froide. On y trouve une *Pierre du diable*, et le chemin montant porte ce nom.

Au-dessus, découpées à l'horizon, les maisons de Haut-le-Wastia. Un grand îlot bordé de saules est jeté au milieu du fleuve, barré par l'écluse de *Houx*. Ce petit village se pelotonne sous le rocher de Poilvache.

Poilvache est la plus importante des forteresses que le moyen âge éleva au bord de la Meuse, et même dans tout le pays. Les ruines couvrent un hectare et demi d'un vaste plateau brusquement coupé par des rochers à pic qu'une étroite bande de terre sépare du fleuve ; le long de cette bande de terre, Houx égrène ses petites maisons. D'aval, c'est-à-dire du côté d'Yvoir et d'Anhée, on voit les débris de l'enceinte latérale qui se prolonge. En face, parallèlement à la rivière et au bord du rocher, une muraille à demi ruinée, flanquée de tours (la mieux conservée est la tour du nord). On gagne le sommet du plateau par un chemin montant entre le cimetière et le village (en aval) juste à l'endroit où le chemin de fer

passer la Meuse; on peut redescendre du côté opposé, par le sentier au flanc méridional du mamelon : ce sentier tombe dans le ravin qui sépare Poilvache de la tour des *Geronsarts*, reste de donjon carré, isolé sur la hauteur voisine et dont l'origine, dit on, remonte à l'époque romaine; un chemin descend ce ravin et aboutit entre l'église de Houx et la propriété du comte de Lévigian.

L'entrée des ruines est tournée vers l'est; elle était protégée par un large fossé et en avant, au loin sur le plateau, par un mur avec fortins aux angles qui formait une sorte de camp retranché.

A la suite de travaux récents, on a mis une clôture et palissadé les parties accessibles. A l'intérieur, l'avenue monte le long du rempart méridional; des restes d'escalier à vis, dans des restes de tours, conduisent au vide. A droite, en contre-haut, la partie fouillée; un amoncellement de ruines; des souterrains; le puits foré dans le roc, large de 2 mètres, profond de 75, presque comblé; enfin, plusieurs salles dont le pavé a été mis à jour : il se compose de mosaïques grossières, formées de carreaux de terre cuite et vernissée, bruns, jaunâtres, verdâtres, la plupart unis, quelques-uns portant des moulages rudimentaires. Malheureusement, ces mosaïques, découvertes en 1879, ont eu à subir le rude hiver de cette année; on s'était contenté de jeter dessus, à l'automne, quelques broussailles préservatives; la gelée a soulevé, effondré le sol, brisé, émietté les carrelages qui sont dans un état lamentable. L'immense enceinte du burg offre l'image d'une ruine complète, sur laquelle les siècles ont passé. Un grand pignon s'élève encore vers le milieu, marquant la place du principal corps d'habitation. De la première muraille, au bord du rocher, panorama splendide; on domine à pic les toits du village, Moulins et Anhée, à gauche Bouvignes et les ruines de Crèveœur, le ruban du fleuve qui serpente, parsemé d'îles.

L'histoire de Poilvache manque de précision. On sait qu'elle est fort ancienne; il est question de hordes bohémienues dans la légende de sa fondation, et primitivement elle est appelée *Meraude* (*Smaragdus*). Un passage

de la chronique rimée de Philippe Mouskes, auteur du XIII^e siècle, fait du nom de Poilvache un sobriquet inventé par les manants que vexaient les brigandages des châtelains (*Pille - Vache*); d'autres ont trouvé *Pont-aux-Vaches* (*Pons vaccarum*), d'un pont de bois servant à passer le bétail, au pied du château.

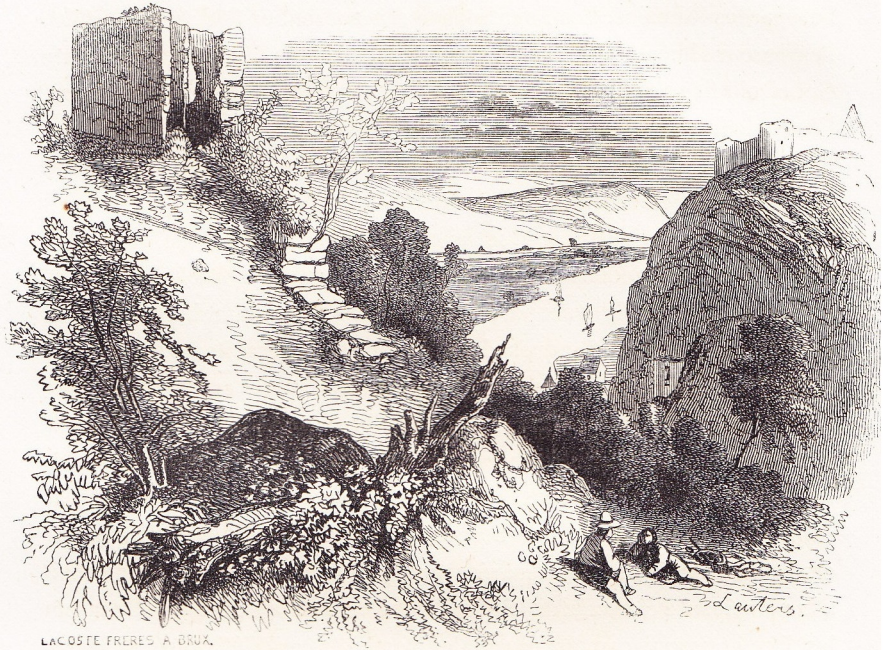
Les comtes de Luxembourg et de Limbourg le possédèrent à partir du XI^e siècle. Au XIII^e siècle il fut pris et saccagé par les Flamands, et mêlé à toutes sortes de querelles sanglantes. A cette époque la propriété en fut attribuée par arbitres au duc de Luxembourg, la suzeraineté au comte de Namur. Au XIV^e siècle, les Dinantais le prirent et le ruinèrent, puis Jean l'Aveugle le vendit au comte de Namur qui le fit restaurer. Enfin au XV^e siècle, l'évêque de Liège Jean de Heinsberg, à la tête des Liégeois, des Hutois et des Dinantais, assiégea la vieille forteresse qui fut emportée d'assaut et ruinée de fond en comble (1429). Un siècle plus tard (1554), les soldats de Henri II détruisirent ce qui restait.

Poilvache est aujourd'hui, avec toutes ses dépendances, la propriété de M. Moncheur, ancien ministre des Travaux Publics de Belgique.

Au sortir de Houx, on longe la maison du comte de Lévigian, au bord de la Meuse. Un chemin s'élève sur la gauche, à *Blocmont*, villa accostée d'une ferme, au même propriétaire. Ce chemin se partage, au-dessus de Blocmont, en plusieurs tronçons qui sillonnent le plateau et mènent à Evrehailles, à Purnode, à Awagne, etc.

Un chemin neuf, continuant à suivre le fleuve sur cette rive, mène directement à Dinant par le faubourg de Leffe (4 kilom.). Il passe sous le *Mont de Houx*, grande croupe boisée, à laquelle succèdent les roches et les côtes pelées, les ravins pierreux de devant Bouvignes.

Rive d'en face, s'étend la chaîne du *Mont Noir*, qui, après Senenne, vient rétrécir la vallée. Il commence par des blocs de rochers trapus, bordant la route, et qui semblent avoir roulé vers la Meuse. Une maison s'abrite contre la muraille calcaire. Puis, jusqu'à Bouvignes, une longue crête dénudée, hérissée d'escarpements, percée de cavernes : la *Roche au Tri*, le *Trou Clabeau* et le



LACOSTE FRERES A BRUX.



JEAN D'ARDENNE

(LÉON DOMMARTIN)

GUIDE DU TOURISTE

EN

ARDENNE

Édition refondue et considérablement augmentée

CINQ CARTES

BRUXELLES

V^{ve} J. ROZEZ, ÉDITEUR, RUE DE LA MADÈLEINE, 81

1885

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION	III
NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION.	VI
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	VIII

Première Partie. — La Meuse supérieure.

Namur	1
Environs de Namur	14
La vallée de la Meuse de Namur à Charleville et Sedan.	
— La Meuse.	38
De Namur à Dinant.	40
Dinant	59
Alentours de Dinant	67
La Lesse	89
Note sur la haute Ardenne.	119
De Dinant à Mézières-Charleville	120
Givet et ses alentours	122
De Givet à Charleville.	136
De Charleville à Sedan, Carignan et Montmédy.	149
Sedan et ses alentours. La bataille du 1 ^{er} septembre 1870.	152
La Chiers	161
La Semoys	166
Parties centrales, ouest et sud de l'Entre-Sambre-et-	
Meuse.	229
L'Ardenne centrale, la haute Lesse et la Lomme, Roche-	
fort et ses alentours, Bastogne.	245

Deuxième Partie. — La Meuse inférieure.

De Namur à Huy	267
La Méhaigne, le Hoyoux	281
De Huy à Liège	292
Liège.	303
L'Ourthe et ses affluents	315
Laroche et ses alentours	335
Houffalize et ses alentours.	348

	Pages
Spa et ses environs, la Vesdre	355
Montjoie et la Roer	401
L'Amblève.	408

Troisième Partie. — **Grand-Duché de Luxembourg.**

La Sûre	424
De Spa à Diekirch.	425
Diekirch et ses alentours	432
L'Our	438
Vallée supérieure de la Sûre	442
Beaufort et La Rochette.	445
De Diekirch à Echternach	448
Les deux Erenz.	454
D'Echternach à Luxembourg	456
D'Echternach à Wasserbillig	457
L'Alzette	458
Luxembourg	461
L'Attert, l'Eische et la Mamer	469
De Luxembourg à Arlon	471
De Luxembourg à Esch-sur-l'Alzette.	472
De Luxembourg à Mondorf et à Remich	474
De Remich à Wasserbillig	477
De Remich à Sarrebourg	478
De Luxembourg à Trèves	479
INDEX.	485

J.D. ARDENNE

Joim D. Ardenne

L'ARDENNE

L. Ardenne

TOPEZ

Royez éditeur